

un plaisir infra-ordinaire  
**Manel Pons Romero**

**EXPO PHOTO - BALADE - DÉGUSTATION**  
entrée libre

**du 13 au 23 octobre**  
du jeudi au dimanche à 18h30

**à The Window**  
2 rue Gustave Goublier, Paris 10

**ateliers de photographie infra-ordinaire**  
dimanches 16 et 23 de 15h à 18h (prix 30 euros,  
inscriptions au 06 05 93 57 93)

plus d'infos sur :  
Manel Pons Romero : [www.lalunavinoalafragua.wixsite.com/paris](http://www.lalunavinoalafragua.wixsite.com/paris)  
The Window : [www.thewindowparis.fr](http://www.thewindowparis.fr)



S'autoriser à voir la beauté partout, comme un enfant, est le premier pas pour libérer la beauté de la hiérarchie et pouvoir la voir partout. Je défends ainsi un **regard anarchiste**.

Extraits du texte utilisé pour présenter mon travail pendant l'expo:

Ce que vous voyez ici ce sont des photos, qui s'inscrivent dans un travail que j'ai initié cette année et que j'appelle **photographie infra-ordinaire**.

La photographie infra-ordinaire ce sont des photos carrées, en noir et blanc, dont les sujets, inanimés, que je croise dans mes déplacements quotidiens, sont à moins de 20 centimètres.

Le format carré ainsi que la proximité, me permettent d'isoler le sujet du contexte et de l'amener plus facilement vers l'abstraction. Le noir et blanc, qu'en espagnol on appelle blanco y negro (l'ordre des facteurs n'altère pas le produit, parfois) me permet de me concentrer sur la lumière. C'est elle qui fait tout le boulot et c'est elle qui témoigne du temps dans l'espace, telle une **épiphanie**. Le papier argenté des photos est là pour amplifier cette lumière.

Les sujets inanimés à moins de 20 centimètres, sont les fragments infinitésimaux d'une réalité, celle de l'espace, qui est en voie de disparition, victime de l'accélération du temps, notamment en ville.

Cette réalité que Georges Perec appelait l'infra-ordinaire, est devenue une **matière invisible** et toute ma démarche consiste à la rendre visible, tout en conservant son invisibilité. D'où l'importance de l'abstraction!

Je rends visible cette réalité, en la chatouillant au sens propre et figuré du terme. Je m'enfile avec l'objectif de l'appareil photo de mon smartphone, dans les plus petits **interstices de la ville**, où généralement ça sent la pipi, pour cueillir ces fragments de réalité et les rendre visibles, oui! mais! à la fois! Je garde l'invisibilité de cette réalité, en la rendant abstraite et méconnaissable. D'où l'importance de l'abstraction!

Pour prendre mes photos j'utilise un Huawei P20 de 2018 qui a un capteur monochrome de 20 Mpx développé par Leica. Les sujets, je les prends en photo tels quels, sans rien modifier ni avant ni après. Je ne fais aucun travail de retouche, pour passer moins de temps devant l'ordinateur. Par exemple, le bouchon de champagne à forme de visage, il était tel quel dans la rue, je me suis juste arrêté pour le photographier. En effet! Tout est dans l'arrêt. **S'arrêter** est un acte subversif auquel ce projet vous invite à participer.



Ces habits, que j'ai utilisés pendant que je prenais ces photos, sont aussi un moyen pour rendre visible l'infra-ordinaire, à travers une **médiation** qui s'opère de façon spontanée et naturelle avec les habitants, les commerçants et les passants. Même chose pour les affiches que j'ai faites avec des couvertures de survie et que j'ai mises dans la rue avec des interpellations énigmatiques du genre: ICI, avez-vous vu le purgatoire des mégots?

Avec ce projet il s'agit pour moi d'interroger notre rapport à **l'espace**, qui est devenu un rapport de soumission au temps. Je me suis rendu compte combien le temps a pris toute la place de l'espace un jour que je marchais sur la rue de Rivoli et j'ai vu un panneau qui indiquait que le McDo était à une minute à pied. Je me suis dit, oh la vache! Il y a quelques années on aurait dit qu'il était à 50 mètres!

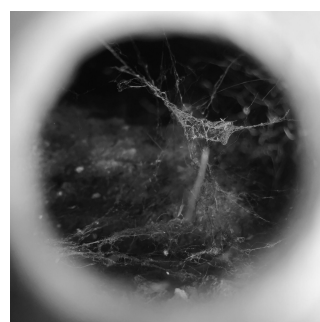
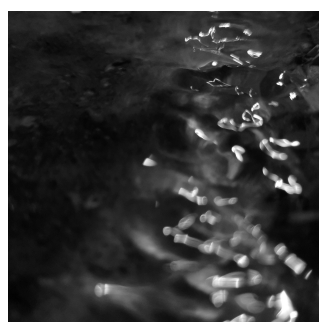
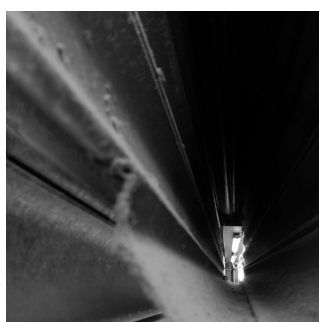
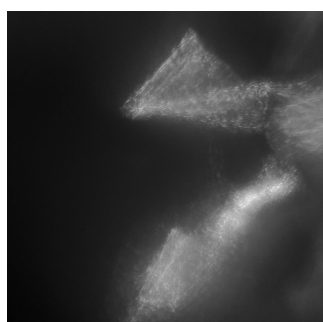
Nous allons maintenant démarrer la **balade** qui va nous amener à découvrir les endroits où ces photos ont été prises. L'endroit le plus lointain étant à 250 mètres d'ici, je peux vous assurer que vous n'aurez pas un point de côté. Le projet s'appelle LOOP parce que le parcours que nous allons suivre dessine l'infini et aussi parce que c'est un peu comme regarder avec une loupe les choses à ne pas louper. J'ai d'abord défini le parcours de la balade et ensuite j'ai commencé à faire les photos à l'intérieur de celui-ci.

Derrière la sublimation du quotidien il y a aussi un **but écologique**, je voudrais transmettre combien l'extraordinaire est dans le regard et que voyager très loin en avion n'est pas forcément ce qui permet de découvrir plus de beauté.

Comme vous l'aurez noté, je suis très attaché aux **mathématiques** et dans l'expo il y a 4 fois 4 photos carrées, donc 4 au carré, plus 4 photos, les plus figuratives, que j'ai punies dans les 4 coins de la pièce, ce qui veut dire que vous avez, si vous avez bien suivi, 4 fois le nombre 4, car 4 fois 4 plus 4 dans les 4 coins. Les photos sont en vente et tirées en un seul exemplaire..

Ce texte fait 4 pages et les assiettes de la **dégustation** qui suit la balade se fait sur des assiettes carrées de la taille des photographies de l'expo.

Je finirai en disant que la **musique** qui accompagne l'expo est de mon grand ami **Ander Agudo** qui vit à New York et que je remercie infiniment. Et sans plus tarder, commençons la balade! Mais! Avant de commencer, je voudrais ritualiser notre départ. Silence!!! Je vais éteindre la lumière.





## Présentation de Manel Pons Romero

[manelpons@yahoo.com](mailto:manelpons@yahoo.com) / 06 05 93 57 93 / Paris

Né à Barcelone en 1977, Manel Pons Romero s'exprime depuis toujours à travers le théâtre, la chanson et la photographie. Il est diplômé en sciences politiques, il a suivi le master de la FAI AR et a le master projets culturels dans l'espace public à la Sorbonne.

L'an 2000 dirige pour la ville de Palerme en Italie la fête de l'Europe et s'occupe de divers projets culturels européens avec l'antenne de la Commission européenne en Sicile. Il découvre ainsi la possibilité de mixer participation citoyenne et théâtre, ses deux passions.

Il arrive au théâtre de rue pour essayer de donner une réponse à la problématique de l'intégration des migrants à Barcelone. Son projet de théâtre citoyen, avec l'espace de participation théâtrale, qu'il fonde en 2001, réalise de nombreuses créations et reçoit un prix de la Ville de Barcelone en 2001 d'innovation en participation citoyenne et le Prix de l'ONU du meilleur projet de participation citoyenne en 2008.

En 2001 il coordonne pour le Département et la Ville de Barcelone, les 1ères Journées internationales des arts urbains et de la rue, qui lui permettent de rencontrer entre autres Michel Crespin. A cette occasion il fait venir pour la première fois à Barcelone Space Invader et réalise une programmation engagée d'artistes urbains émergents.

A la FAI AR il rencontre Pablo Volo et ensemble ils créent Ex Voto, qui les amène à réaliser des créations participatives in situ en France, en Espagne, en Slovénie et en Italie.

Manel Pons Romero signe la direction artistique de la fête du printemps de l'Institut Français de Barcelone en 2007 et en 2008 et multiplie par 10 la jauge de cet événement, passant de 300 à 3000 spectateurs. Il dirige aussi pendant 4 ans l'atelier international de création de rue au Festival Ana Desetnica et participe avec lui à la capitale européenne de la culture à Maribor en 2009.

En France, il travaille comme comédien avec le Théâtre de l'Unité, Lieux Publics, Générrik Vapeur, XTNT et le Théâtre NONO, pour lequel il fait aussi de la programmation et travaille comme assistant de direction pour de nombreuses créations de cirque.

Il a eu la chance d'étudier théâtre avec Giuliano Scabia, Arnaldo Picchi, Josep Maria Mestres et avec El Séptimo en Argentine. Il a joué à côté de Lucio Dalla. Il a chanté dans le groupe de rock Out of Order. Il a étudié le cinéma avec Bigas Luna et Albert Serra. Il a participé comme performer à El reino de Dora Garcia et à l'exposition Icarus de Peter Greenaway. Il a suivi des formations de clown avec Jango Edwards, de danse butoh avec Hisako Horikawa, de photographie et de chant en Espagne, France et Italie.

Il arrête son travail artistique après la naissance de sa fille Paloma et développe l'association 2 Degrees Fund, pour la transition bas carbone. Il devient aussi animateur de la Fresque du climat et animateur pro de MyCO2, deux ateliers de divulgation sur le changement climatique.

La rencontre fin 2021 avec deux artistes qu'il admire, le font revenir à la création artistique pour explorer dans l'espace public sa passion pour la photographie et le théâtre, en solo.







